

Fiori fuori

pour Soprano solo, avec résonateur

Clara Maïda

(6'36)

**Création mondiale le 28 août 2021. Frauenmuseum, *Beethoven Jubiläums*, Bonn (DE)
The Garden of Women Composers (installation de l'artiste visuelle Gisela WEIMANN)**

Commande du BERLINER KÜNSTLERPROGRAMM du DAAD

Katia GUEDES

Cette pièce a été composée à la demande de la plasticienne berlinoise Gisela WEIMANN qui souhaitait présenter les créations musicales de plusieurs compositrices dans le cadre de son installation visuelle *The Garden of Women Composers*.

Le titre *Fiori fuori* joue sur la quasi similitude des termes « fleurs » et « dehors » en italien.

De par leur fonction de pollinisation, de fertilisation et de reproduction, les fleurs (« fiori ») symbolisent un temps de renouveau récurrent, une période particulière qui fait retour chaque année. L'espace du dehors (« fuori ») est nécessaire à la manifestation d'un renouveau. Il est également nécessaire à l'épanouissement psychique.

Lors de la période de composition, les Talibans étaient en train de reprendre le pouvoir en Afghanistan, se hâtant plus tard d'imposer aux femmes un retour dans l'espace intérieur alors qu'elles avaient pu acquérir une certaine indépendance, une possibilité de renouveau, depuis une vingtaine d'années.

L'architecture formelle de la pièce alterne entre une vocalisation comme « empêchée » - l'émission de quelques hauteurs répétées avec un timbre cassé et à l'intérieur d'un résonateur, des formules brèves oscillant entre deux hauteurs - et le déploiement d'une ligne ondulatoire plus proche de la spirale que du cercle, qui tente d'ouvrir des trajectoires sonores, mais qui finit toujours par buter sur un espace restreint de hauteurs et se figer sur une seule hauteur répétée.

La structure temporelle à tendance cyclique oscille entre une ouverture et une fermeture, une tentative d'apparition et une disparition, et se conclut sur des sons soufflés, comme si l'air manquait, comme si l'espace de respiration était de plus en plus raréfié.

Ce qui naît au monde, ce qui se déploie, a besoin d'espace. Une revendication s'exprime donc à travers l'écriture musicale de ce rhizome sonore tour à tour mobile et fluide ou figé et interrompu sur un souffle : le droit à la liberté de mouvement, l'ouverture sur un ailleurs, un refus de tout enfermement, qu'il soit physique ou psychique, individuel ou social.

Clara Maïda, juin 2021